

(DR)

Recommander

Envoyer

221 personnes recommandent ça. Soyez le premier parmi vos amis.

Le jeu de mot est facile mais pourtant tellement vrai : Gloriah Bonheur, 22 ans, jeune artiste foyalaïse pleine d'ambition, de projets et de joie de vivre porte définitivement bien son nom!

Chaque mercredi, tout au long de l'année, notre chronique des « Lumina » a mis en exergue de jeunes Martiniquais sélectionnés par cette association. Toujours avec l'objectif de valoriser les initiatives de notre jeunesse, France-Antilles, à travers une nouvelle rubrique « Jénes Nou », vous invite à rencontrer chaque mercredi un jeune méritant de notre pays. Woulé jénès!

Elle est l'héroïne du très court métrage « May be another time » du réalisateur Khris Burton, trois fois primé au festival international film minute de Londres (Prix du public, Prix du jury, Meilleure note). Elle s'est produite au Martinique Biguine Jazz 2013 auprès de Marc Cabrera, David Emmanuel Cimper et Xavier Belin. Son premier court-métrage en tant que réalisatrice a été projeté au musée d'Art Moderne de la ville de Paris au quai Branly. Elle est l'une des lauréates du concours Lumina 2012. Elle, c'est Gloriah Bonheur, comédienne et chanteuse aux multiples talents.

Entre musique et comédie, la jeune femme n'a pas choisi. Et pour cause, cette passionnée depuis toujours excelle dans les deux domaines. Ses inspirations musicales sont caribéennes, ses acteurs de référence sont antillais. « J'ai toujours senti au plus profond de moi que j'avais envie de chanter. J'ai donc choisi d'en faire mon métier. Je joue depuis que j'ai vu Antilles sur Scène et que j'ai imité « pat'def » dans le salon de ma maman à dix ans. J'ai par la suite eu l'opportunité de rencontrer de véritables professionnels du milieu théâtral tels que Daniely Francisque, Ruddy Sylaire, Patrice Lenamouric, José Exélis et Lucette Salibur qui ont su me montrer la voie et renforcer en moi l'envie de devenir à mon tour une comédienne professionnelle » .

« J'ai toujours senti au plus profond de moi que j'avais envie de chanter » , explique la jeune femme qui s'est produit en 2013 lors du festival Biguine Jazz. (DR)

« NE PAS ÊTRE CATALOGUÉS PAR RAPPORT À NOTRE ORIGINE »

Diplômée de l'Ecole de Cinéma et de Télévision de Québec, Gloriah vit aujourd'hui à Paris où elle poursuit une formation professionnelle d'art dramatique à l'Ecole Miroir. Un choix loin d'être anodin pour la jeune femme puisque cette école parisienne pas comme les autres a l'ambition d'offrir davantage de visibilité à la diversité dans le paysage audiovisuel français : « Miroir accueille la différence et la met à l'honneur pour la révéler en tant que richesse. C'est une école dédiée aux jeunes talents qui ne correspondent pas forcément aux critères instaurés par certains médias. On n'est pas catalogués par rapport à notre origine » . Dans un contexte pas toujours simple, diversité et métissage sont parties intégrantes de l'art et de l'identité de la jeune femme qui sait d'où elle vient et où elle va. « Je ne suis pas seulement noire, je suis un être humain et je vous assure que le matin quand je me vois dans le miroir, je ne me dis pas « purée je suis noire » , il va falloir travailler plus que les autres pour réussir... Je suis persuadée que j'ai ma place dans cette société. J'ai ma place dans le paysage audiovisuel et théâtral français. Il y a une femme formidable qui m'inspire beaucoup et c'est Jenny Alpha... » .

(DR)

Aujourd'hui, Gloriah vit à Paris où elle poursuit une formation professionnelle d'art dramatique à l'Ecole Miroir (photo ci-contre)
Mais plus que jamais, ce qui la caractérise, c'est sa joie de vivre.

(DR)

« DEMAIN ON DIRA : ELLE VIENT DE LÀ-BAS! »

Gloriah trace son chemin avec confiance. Pas de place pour le doute grâce au soutien de sa famille dont elle reconnaît tous les efforts pour quelle concrétise ses rêves. Seule fille d'une fratrie de 6 enfants, la jeune artiste est très proche des siens : ses soutiens et modèles. Elle a pourtant toujours su que les quitter ferait partie du plan.

C'était un passage obligé pour suivre sa voie. « J'ai d'abord été encouragée à aller me confronter à la culture trinitadienne puis canadienne. C'est dommage que pour réussir nous soyons toujours obligé de partir... Mais il paraît que les voyages ouvrent l'esprit. Je suis partie dans le but de mieux revenir avec encore plus de richesses à partager dans mes bagages. Et puis, pour le théâtre, j'irais au bout du monde! » .

La Martinique accrochée au coeur, Gloriah a conscience de représenter son île : « Je me dois de donner une belle image de chez moi parce que demain on dira : elle vient de là-bas! »

En attendant demain, Gloriah travaille musique et comédie avec sérieux. Elle prend le temps d'apprendre. Sa journée type : cours de théâtre le matin avec « un échauffement physique de militaire » ; répétition de chant, écriture lecture, et découverte de sites Culturels... « Mais surtout rire beaucoup, car une journée sans rire est une journée perdue. Et croire toujours! »

Gloriah Bonheur sur le tournage du court-métrage « May be another time » du réalisateur Khris Burton, trois fois primé au festival international film minute de Londres. (DR)